

Michel Marty

Voyageurs français en Pologne, de la seconde moitié du XVIII^e siècle à l'entre-deux-guerres

Les voyageurs français qui se sont rendus en Pologne durant la seconde moitié du XVIII^e siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres témoignent de l'échange permanent qui a eu lieu entre les deux pays. Ils rendent compte d'une réalité différente, ils renseignent également le lecteur sur les raisons du déplacement dans ce pays, les attentes du voyageur, les grilles de lecture employées pour déchiffrer un réel inconnu. Les périodes choisies, la seconde moitié du XVIII^e siècle, le XIX^e siècle, l'entre-deux guerres, correspondent à des moments déterminants dans l'histoire des deux pays, elles sont les révélateurs de la complexité et de l'intensité de leurs relations¹.

La seconde moitié du XVIII^e siècle

Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, la Pologne ne constitue pas une destination aussi prisée que l'Italie, l'Angleterre ou la Hollande. On se rend dans ce pays pour réussir, obtenir un emploi, effectuer une mission. Souvent la Pologne est un lieu de passage pour aller en Russie ou en revenir.

¹ Sur les relations polonaises au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle voir notamment, parmi les ouvrages récents, l'étude de Lydia Scher-Zembitska, *L'Aigle et le phénix, un siècle de relations polonaises, 1732-1832*, Paris, CNRS, 2001. En ce qui concerne l'histoire de la Pologne, les ouvrages sont nombreux. Parmi les plus récents et en français, on peut citer : Daniel Beauvois, *La Pologne : des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 2010 ; Jerzy Lukowski, Hubert Zawadzki, *Histoire de la Pologne*, Paris, Perrin, 2010. Plus ancien mais toujours utile, en polonais : *Dzieje Polski*, sous la direction de Jerzy Topolski, Warszawa, PWN, 1981. Pour l'histoire de la Pologne durant l'entre-deux-guerres, on peut se référer à l'ouvrage en polonais de Wojciech Roszkowski, *Historia Polski 1914-2004*, Warszawa, PWN, 2005.

Pendant cette période, les relations franco-polonaises sont marquées, comme par le passé, par l'élection royale. Elle permet de soutenir ou de présenter un candidat et donc de peser sur la vie politique de ce pays, sa diplomatie. Après une période marquée par l'absence de représentant français à Varsovie à la suite de l'échec de Stanislas Leszczyński en 1733 pour récupérer son trône, une première tentative pour renouer les relations avec la Pologne est amorcée avec l'envoi, en 1744, dans la capitale polonaise d'un ambassadeur extraordinaire, le comte de Saint-Séverin à l'occasion de la diète que le roi Auguste III doit y tenir. Dans ses dépêches il signale une certaine attente du parti « français »¹. Dès lors, il est décidé de nommer, comme chargé d'affaires à Varsovie Louis-Adrien Duperron de Castéra, alors précepteur dans la famille Czartoryski, et de l'envoyer pour une mission d'information en Silésie. De retour en France, ce dernier transmet une correspondance des membres du parti « français ». Elle relance l'idée d'une candidature française au trône de Pologne en la personne du prince Louis-François de Bourbon-Conti, petit-fils du précédent candidat malheureux de la France au trône de Pologne². Cette éventualité déclenche la mise en place d'une diplomatie parallèle, le Secret du Roi qui agira jusqu'en 1774. À sa tête se trouve d'abord le prince de Conti, Jean-Pierre Tercier puis le Comte de Broglie. Le retrait du prince à la suite de sa disgrâce provoquée par Madame de Pompadour en 1756, la nouvelle alliance avec l'Autriche, les défaites de la guerre de Sept ans, entraînent un changement d'orientation du Secret qui se tourne vers la préparation

¹ *Correspondance secrète du Comte de Broglie avec Louis XV (1756-1774)*, publiée par Didier Ozanam et Michel Ozanam, Paris, Klincksieck, 1956, 2 vol. Louis-Adrien Duperron de Castéra (1705-1752) commence d'abord une carrière littéraire en tant qu'auteur dramatique. En 1740, il est engagé comme précepteur du prince Adam Czartoryski. Il exerce cette fonction pendant quatre ans et demi. Il part ensuite en Silésie puis en France. En mars 1746, il est nommé chargé d'Affaires en Pologne. Le 17 mars 1750 lui est attribuée la fonction de résident. Il entretient une double correspondance, officielle avec le secrétaire d'État des Affaires étrangères, et secrète avec le prince de Conti.

² Louis-François de Bourbon Conti, prince de Conti (1717-1776), est le petit-fils de François-Louis de Bourbon Conti, prince de Conti (1664-1709), dit le Grand Conti, élu roi de Pologne en 1697, après le décès de Jean Sobieski. Il ne put prendre possession de son trône, déjà occupé par Auguste II le Fort (1670-1733), soutenu par Pierre le Grand, tsar de Russie (1672-1725).

de la revanche contre l'Angleterre. Avec les ministères de Choiseul¹, la politique officielle à l'égard de la Pologne connaît une période d'éclipse, le soutien au parti « français » est abandonné, la Pologne n'occupe plus vraiment une place de choix dans l'alliance de revers². Le brusque abandon de son ambassade à Varsovie, en 1764, par le marquis de Paulmy à la veille de l'élection de Stanislas-Auguste en signe de protestation contre les pressions russes et l'absence d'ambassadeur jusqu'en 1791 confirme ce retrait. Cependant les événements provoqués par la Confédération de Bar poussent Choiseul à intervenir de façon officieuse en apportant son concours aux Confédérés pour tenter de miner la tutelle russe sans cependant permettre de restaurer la Pologne dans son ancienne puissance. Au moment de la Révolution française les hésitations du Comité de Salut public à l'égard des « jacobins » polonais ne permettent pas de mettre en place un soutien efficace aux tentatives de Kościuszko pour résister à la pression russe³.

Les missions des agents français représentent une catégorie importante de voyages effectués en Pologne. Parmi ces voyageurs il convient d'abord de distinguer ceux qui sont dotés d'un statut diplomatique officiel. C'est le cas des chargés d'affaires puis des ambassadeurs.

Plusieurs périodes, concernant les voyages et les séjours de diplomates Français en Pologne, peuvent être distinguées. Elles correspondent aux orientations de la politique étrangère de la France. La première se situe à la suite de la déroute subie par Stanislas Leszczyński après sa réélection et sa tentative de retour sur le trône de Pologne en 1733. Elle s'étend jusqu'au départ, en 1764, du marquis de Paulmy, à la veille de

¹ Étienne-François de Choiseul comte de Stainville, duc de Choiseul (1719-1785). Protégé par madame de Pompadour, il est d'abord ambassadeur à Vienne puis Secrétaire d'État aux Affaires étrangères de 1758 à 1761 et de 1766 à 1770.

² Sur la politique étrangère de la France au XVIII^e siècle, voir Lucien Bély, *L'Art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 2007. Sur les relations entre la Pologne, les Habsbourg et la France, voir Maciej Serwański, « La Pologne dans la rivalité entre la Maison d'Autriche et la France, XVI^e-XVIII^e siècle, essai de synthèse », in : *La Pologne et l'Europe occidentale du Moyen-Âge à nos jours*, textes réunis par Marie-Louise Pelus-Kaplan, Daniel Tollet et Maciej Serwański, Poznań-Paris, UAM, 2004, p. 43-48.

³ Bogusław Leśnodorski, *Les Jacobins polonais*, Paris, Société des Études Robespierriennes, 1965.

l'élection de Stanislas-Auguste. Les correspondances, les rapports de Duperron de Castéra, du comte de Broglie, du marquis de Paulmy constituent un ensemble dense concernant principalement la vie politique de la Pologne, les conditions de vie au sein de l'ambassade.

Durant cette période, d'autres personnages concilient leur quête d'un emploi avantageux et une mission officielle. C'est le cas de Bernardin de Saint-Pierre qui, après avoir effectué un bref séjour en Russie, est présent en Pologne au moment où se déroulent les préparatifs de l'élection royale de 1764¹. C'est sur les recommandations du baron de Breteuil, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, que l'auteur de *Paul et Virginie* se rend à Varsovie. Son séjour est mouvementé, il assiste aux conflits opposant les « patriotes » menés par le prince Radziwiłł aux membres de la « Famille », les Czartoryski favorables au soutien de la Russie elle-même favorable à la candidature de leur cousin, le comte Poniatowski. Il a pour mission de s'introduire dans l'entourage de ce candidat. Il y réussit mais une fois celui-ci élu, il n'obtient qu'un poste trop modeste à son goût. Il décide donc de rentrer en France. Outre une correspondance régulière entretenue avec Michel Hennin², résident à Varsovie puis à Vienne, ou avec Duval, négociant genevois qui l'a accueilli à Saint-Pétersbourg³ dans lesquelles il évoque ses aventures polonaises et ses démarches auprès du nouveau roi, il rédige un certain nombre de textes sur la République

¹ Sur Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre et la Pologne, voir les ouvrages et articles suivants : Maurice Souriau, *Bernardin de Saint-Pierre, d'après ses manuscrits*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905 ; Jean Fabre, *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières*, 2^e éd., Paris, Ophrys, 1984 ; Michel Marty, *Voyageurs français en Pologne durant la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 2004 ; Michel Marty, « Littérature, voyage et diplomatie durant la seconde moitié du XVIII^e siècle : agents français en Pologne », in : *Relazioni internazionali e diplomazia nell'Europa Centro-Orientale, tra età moderna e contemporanea*, textes réunis par Gaetano Platania, Viterbe, Sette Città, 2009, p. 155-183.

² Sur ce commis, successeur de Jean-Pierre Tercier qui joua, comme son prédécesseur, un rôle important dans le Secret voir : Frédéric Masson, *Le Département des Affaires étrangères pendant la Révolution, 1787-1804*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1903 ; Michel Hennin, « Notice sur Pierre-Michel Hennin », in : Voltaire, *Correspondance inédite de Voltaire avec Pierre-Michel Hennin*, Paris, J.-S. Merlin, 1825, p. xi-xxx ; *Correspondance secrète du comte de Broglie avec Louis XV*, op. cit.

³ Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres complètes*, t. XII, Paris, Armand-Aubrée, 1834.

du Nord. Une relation intitulée *Observations sur la Pologne* décrit la société polonaise. *Le Vieux paysan polonais*, rédigé dans la perspective de l'élection royale, soutient l'idée d'un monarque polonais et en appelle à la bienveillance éclairée de Catherine II¹.

La période suivante est marquée, du point de vue diplomatique, par l'absence d'ambassadeur de France à Varsovie. Elle s'étend jusqu'en 1791, date de l'arrivée du nouvel et dernier ambassadeur. Quelques agents assurent la correspondance sur place, il s'agit, notamment du baron Jakubowski et de Jean-Claude Gérault². Cette présence limitée d'un point de vue officiel est compensée par le soutien apporté à la Confédération de Bar qui naît en 1768 et dont les derniers combats ont lieu en 1772. Les envoyés de la France, Chateaufort, Taulès, Dumouriez, Vioménil rendent compte dans leur correspondance de la situation sur le terrain. Ils évoquent les dissensions qui minent la Confédération. Dumouriez, dans ses mémoires dresse des portraits très critiques de ses interlocuteurs, sans doute pour se disculper des erreurs qu'il a commises³.

Durant la même période des Français se rendent en Pologne à la demande des autorités polonaises. C'est le cas de l'abbé Baudeau, invité par l'évêque de Vilno, Massalski, à prodiguer ses conseils d'économiste et de physiocrate. Il est présent en Pologne de novembre 1768 à juillet 1769. Il adresse aux ministres des Affaires étrangères des rapports sur la Pologne et les premiers épisodes de la Confédération de Bar

¹ Les différents écrits de Bernardin de Saint-Pierre concernant de façon explicite la Pologne sont rassemblés dans l'édition complète et posthume de ses œuvres : *Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur*, par L. Aimé-Martin, Paris, Méquignon-Marvis, 1818.

² Adalbert-Joseph, Baron Jakubowski (1712-1784). Attaché au parti français de Stanislas Leszczyński dès 1733. Membre du Secret, il sert avec dévouement les représentants français en Pologne. Jean-Claude Gérault sert d'abord comme secrétaire du résident à Varsovie La Fayardie en 1753. Après le décès de celui-ci (1754) il reste en poste comme secrétaire des représentants français qui se succèdent à Varsovie. En 1764, il suit le rappel de l'ambassade. En juillet 1766, il retourne à Varsovie comme envoyé officieux. Il restera en poste jusqu'à sa mort en 1788. Il était également membre du Secret. Voir *Correspondance secrète du comte de Broglie avec Louis XV*, op. cit.

³ Charles-François Dumouriez, *Mémoires et correspondance inédits*, Paris, Eugène Renduel, 1834.

auxquels il a assisté. Il rédige également des lettres et des essais pour la revue qu'il a créée, *Les Éphémérides du Citoyen*. Sa mission est suivie, en 1774 par celle de Dupont de Nemours, autre physiocrate. Elle est écourtée par son rappel à Paris, Turgot, un proche, vient alors d'être nommé auprès de Louis XVI¹. Ces différentes missions, l'écho qu'elles rencontrent en France permettent de modifier de façon sensible l'image de la Pologne qui domine alors en France, celle d'un pays en proie à des dissensions constantes en raison d'institutions considérées comme archaïques. L'article du chevalier de Jaucourt, rédigé pour l'*Encyclopédie*, largement inspiré par l'ouvrage de l'abbé Coyer sur Jean Sobieski², résume assez bien ce parti pris qui permet de légitimer de façon implicite les menées de la Russie et de la Prusse lors du premier partage de 1772. Il convient d'ajouter, en faveur de cet intérêt, positif, pour la République du Nord, les œuvres du roi Stanislas Leszczyński, surnommé « Le Philosophe Bienveillant », qui suscitent l'attention, entre autres de Jean-Jacques Rousseau. Ce dernier, sollicité par le représentant de la Confédération de Bar à Paris, Michał Wielhorski, rédige en 1770 un essai intitulé *Considérations sur le gouvernement de Pologne*³. Le manuscrit, pourtant destiné à rester confidentiel, ne tarde pas à circuler un peu partout en Europe. À cette œuvre de circonstance, il convient d'ajouter l'essai de

¹ Sur l'abbé Baudeau et les missions des physiocrates en Pologne, on peut notamment citer : Jean Fabre, *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières*, op. cit. ; Ambroise Jobert, *Magnats polonais et physiocrates français, 1767-1774*, Dijon, Darantière, 1941 ; Michel Marty, « Les missions de l'abbé Baudeau en Pologne », in : *Nicolas Baudeau, un « philosophe économiste » au temps des Lumières*, textes réunis par Alain Clément, Groupe d'Étude et de Recherches sur la Coopération Internationale et Européenne (CERCIE), Paris, Michel Houdiard, 2008, p. 334-344 ; Marian Skrzypek, « Baudeau Historien et réformateur de la Pologne », in : *Nicolas Baudeau, un « philosophe économiste » au temps des Lumières*, op. cit. p. 345-357.

² Jean Coyer, *Histoire de Jean Sobieski, roi de Pologne*, à Varsovie et à Paris, Duchesne, 1761 ; Chevalier de Jaucourt, article « Pologne », in : *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences et des arts*, Paris, Briasson, 1751.

³ Les *Considérations* ont fait l'objet de plusieurs éditions. Parmi celles-ci, on peut remarquer les suivantes : Jean-Jacques Rousseau, *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, édition critique de Jean Fabre, in : *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1964 ; Jean-Jacques Rousseau, *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, in : *Textes politiques*, édition critique de Tanguy L'Aminot, Paris, L'Âge d'homme, 2007.

Mably¹, *Du Gouvernement et des lois de la Pologne*. Ce philosophe se rendra en Pologne en 1776 à l'invitation de Michał Wielhorski.

La dernière période est dominée en Pologne par la Constitution du 3 mai 1791 et en France par la Révolution française. Cette époque troublée est marquée par une relance des relations officielles puisqu'un nouvel ambassadeur de France est nommé à Varsovie en mars 1791, il s'agit du marquis d'Escorches de Sainte-Croix qui se fait appeler alors le citoyen Descorches. Il doit quitter le pays en septembre 1792, sous la pression russe en raison de son soutien aux patriotes polonais. Il laisse un mémoire intitulé *Mémoire sur les événements arrivés en Pologne depuis le 1^{er} juillet jusqu'à la fin de l'année 1791*. Après son départ, ne reste plus à Varsovie que le correspondant Jean-Alexandre Bonneau, en poste depuis 1775. Arrêté en 1793 par les autorités russes et emprisonné dans la forteresse Saint-Pierre et Paul à Saint-Pétersbourg, il ne sera libéré qu'en 1796. Outre la correspondance qu'il entretient avec le Ministère des Affaires étrangères, il rédige un rapport dans lequel il évoque notamment le commerce entre les deux pays².

¹ Gabriel de Mably, *Du gouvernement et des lois de Pologne – De la situation de la Pologne en 1776 – Le banquet des politiques*, Paris, Barrois l'aîné, 1790.

² Ce texte est publié dans *Cztery lata nadziei : 200 rocznica Sejmu Wielkiego* (Quatre ans d'espoir : le deux centième anniversaire de la Grande Diète), textes rassemblés sous la direction d'Henryk Kocój, Katowice, Uniwersytet Śląski, 1988, p. 224. Voir les articles de Michał Komarzyński, « Nieznany memoriał Konsula Bonneau » (Le mémoire inconnu du Consul Bonneau), p. 215-222, et de Henryk Kocój, « Nieznany memoriał Marie Louisa Descorches'a, posła Francji w Warszawie, w 1792 roku » (Le mémoire inconnu de Marie Louis Descorches, représentant de la France en Pologne), p. 224-236 ; sur Bonneau, voir « Bonneau, Ostatni Konsul Generalny Rzeczypospolitej Francuskiej za Stanisława Augusta (1759-1805) » (Bonneau, dernier Consul général de la République française auprès de Stanislas-Auguste), in : *Dwa szkice historyczne z czasów Stanisława Augusta* (Deux esquisses historiques sur l'époque de Stanislas-Auguste), Warszawa, 1905 ; voir également l'article de A. Skalkowski : « Bonneau, Jan Aleksander Yves (1739-1805) », *Polski Słownik Biograficzny*, Kraków, P.A.U., 1936, t. II, p. 203. Aleksander Kraushar, *Barss palestrant warszawski, jego misja polityczna we Francji (1793-1800), ze źródeł archiwalnych* (Barss avocat de Varsovie, sa mission politique en France... à partir de sources provenant des archives), Lwów, nakład Przewodnika Naukowego i Literackiego, 1903. Julian Ursyn Niemcewicz évoque cet agent alors qu'il est en captivité dans ses *Notes sur ma captivité à Saint-Pétersbourg*, Paris, Bibliothèque Polonaise, 1843.

À ces missions accomplies par des représentants officiels, il convient d'ajouter les voyages de Pierre Parandier, envoyé par le Comité de Salut Public vers la Pologne insurgée. Un certain nombre de rapports permettent de dresser un « tableau » relativement exhaustif de la Pologne d'alors. Sa correspondance témoigne de l'échec de ses différentes tentatives et celle qu'il adresse à La Roche, en 1795, confirme son engagement pour la survie de la République du Nord¹. Face à Parandier, qui s'est fixé pour objectif de convaincre le Comité de Salut Public de soutenir les jacobins polonais, l'agent Méhée de La Touche publie en 1792 son *Histoire de la prétendue révolution de Pologne, avec un examen de la nouvelle constitution*². Il s'agit pour lui d'attaquer la perception positive de la constitution polonaise auprès de l'opinion française. Sa réédition en 1793 a sans doute pour but de pousser les jacobins à soutenir Varsovie contre les menées des puissances voisines. On sait aujourd'hui que Méhée travaille alors pour la Russie et la confédération de Targowica. Il est aussi l'auteur d'une relation de voyage en Pologne, plus nuancée, qui ne sera publiée qu'en 1807, à la veille de la naissance du Grand-duché de Varsovie³.

¹ Pierre Parandier, d'abord agent de Vergennes, a été, lors de la venue d'Ignace Potocki en France, en 1783, son secrétaire. Comme Descorches, il soutient Kołłątaj et les partisans de la Constitution du 3 mai. Ses rapports tentent d'influer sur le point de vue très réticent du Comité de Salut public. Voir l'ouvrage de Bogusław Leśnodorski, *Les Jacobins polonais*, Paris, Société des Études Robespierriéristes, 1965. La correspondance de Pierre Parandier, conservée aux archives diplomatiques du Ministère des Affaires étrangères, est contenue dans le volume « Correspondance politique », sous-série « Pologne », vol. 323. Parmi ses rapports, on peut citer : « Rapport sur Kosciuszko », in : « Correspondance politique », sous-série « Pologne », vol. 322, 1794, f. 29-33 ; « Tableau général de la Pologne », in : « Correspondance politique », sous-série « Pologne », supplément « Pologne », vol. 14, 1775-1806, f. 376-443. Pierre Parandier, d'abord agent de Vergennes, a été, lors de la venue d'Ignace Potocki en France, en 1783, son secrétaire. Comme Descorches, il soutient Kołłątaj et les partisans de la Constitution du 3 mai. Ses rapports tentent d'influer sur le point de vue très réticent du Comité de Salut public.

² Jean-Claude-Hippolyte Méhée de La Touche (1760-1826), *Histoire de la Révolution de Pologne en 1791 ; avec un examen de la nouvelle constitution détruite par Catherine II*, 2^e édition. Paris, Buisson, 1792. Sur les échos dans la presse de la Constitution du 3 mai, voir Edmond Marek, *La Constitution du 3 mai 1791 dans la littérature polonaise et française*, Lille, E. Marek, 1991.

³ Sur Méhée de la Touche voir le chapitre que lui consacre Olivier Blanc dans *Les Espions de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Perrin, 1995, ch. 12, p. 236-250. Voir également la notice que lui consacrent Edmond Marek et François Moureau dans le

Le service des grandes familles polonaises constitue un pôle d'attraction privilégié durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Avant d'être Chargé d'affaires à Varsovie, Duperron de Castéra est précepteur du prince Adam Czartoryski¹. Louis Antoine de Caraccioli², oratorien, occupe le poste de précepteur, vraisemblablement durant les années 1755-1756, dans la famille de l'hetman Waclaw Rzewuski, représentant influent du courant sarmate dans la haute noblesse. Plusieurs écrits sur la Pologne sont rédigés à la suite de son déplacement, ils célèbrent les vertus de la noblesse, digne selon lui, de ses modèles antiques³. Il exalte également les valeurs prônées par l'idéologie nobiliaire que représente le sarmatisme. Un autre précepteur jouera un rôle important dans les relations franco-polonaises, il s'agit de César Félicité de Pyrrhys de Varille. Issu de la noblesse provençale, il se rend en Pologne en 1755. Il est chargé alors de l'éducation des enfants de la famille Sanguszko. Il laisse une œuvre pédagogique et surtout politique sur la Pologne qui inspire notamment Rousseau lorsqu'il rédige ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne*⁴. Quelques décennies plus tard, l'ancien jésuite Hubert Vautrin, recruté par la famille Sapieha, fait un long séjour en Lituanie, de 1778 à 1782. Il laisse une relation intitulée *L'Observateur en Pologne* qui ne sera publiée qu'en 1807⁵.

Dictionnaire des Journalistes, Grenoble, Presses universitaires de l'Université de Grenoble, 1983.

¹ Adam Czartoryski (1734-1823), cousin et rival de Stanislas-Auguste, il se consacra au développement des sciences et des arts dans son pays. Avec sa femme Izabella, il fit de sa résidence de Puławy un haut lieu de culture et d'échange.

² Louis-Antoine de Caraccioli (1719-1803), membre de l'Oratoire, fut l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels *La Conversation avec soi-même*, Liège, Bassompierre, 1762, et *Le langage de la raison*, Liège, Bassompierre, 1764. Sur cet auteur, voir la thèse de Martine Jacques, *Louis-Antoine Caraccioli, écrivain et voyageur*, Lille, Atelier de Reproduction des Thèses, 2001.

³ Louis-Antoine de Caraccioli, *La Pologne telle qu'elle a été, telle qu'elle est, telle qu'elle sera...* Varsovie et Poitiers, M. V. Chevrier, 1775 ; *La Vie du comte Wenceslas Rzewuski, grand-général et premier-sénateur de Pologne*, Liège, J. J. Tutot, 1782.

⁴ César Pyrrhys de Varille, *Lettre sur l'éducation*, Varsovie, 1757 ; *Compendium politicum seu Dissertatio de variis Poloni Imperii vicibus*, Varsaviae, 1760 ; *Lettres sur la Constitution actuelle de la Pologne et la tenue de ses Diètes*, Varsovie, 1769, Paris, Gauguery, 1769.

⁵ Hubert Vautrin, *L'Observateur en Pologne*, Paris, Giguet et Michaud, 1807.

Les missions scientifiques proposent d'autres approches du pays. C'est le cas de l'ouvrage de l'abbé Chappe d'Auteroche *Voyage en Sibérie*¹ qui relate le voyage, en 1760, de l'astronome vers la Russie en passant par la République du nord, son climat, ses habitants, ces derniers étant décrits de façon beaucoup plus favorable que les Russes. Nommé médecin auprès du marquis de Paulmy, ambassadeur à Varsovie, le botaniste et géologue Jean-Étienne Guettard effectue un séjour de deux années (1760-1762) à Varsovie qui lui permet d'établir des liens précieux avec la communauté scientifique polonaise et d'effectuer des voyages dans le pays. Ses relations concernent non seulement la minéralogie mais aussi les mines de sel de Wieliczka². Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle un certain nombre de scientifiques sont attirés par la politique éclairée de Stanislas-Auguste. Parmi ceux-ci il convient de citer Jacob Briôtet, qui occupe la chaire de chirurgie à l'université de Vilnius en 1787, Nicolas Régnier qui introduit les conceptions de Baudelocque en matière d'obstétrique et enseigne cette pratique dans la même université à partir de 1777. Il convient d'évoquer également le médecin lyonnais Jean-Emmanuel Gilibert, invité par Stanislas-Auguste en 1775 à organiser l'enseignement de la médecine et à fonder un jardin botanique à Grodno. Il enseigne plus tard l'histoire naturelle à Vilnius. Outre sa correspondance avec le roi, il laisse des ouvrages importants sur la flore lituanienne³. À la

¹ Jean Chappe d'Auteroche (1722-1769), *Voyage en Sibérie fait par ordre du roi en 1761...*, Paris, Debure père, 1768.

² Jean-Étienne Guettard, « Mémoire sur la nature du terrain de la Pologne et des minéraux qu'il renferme », in : *Histoire de l'Académie royale des sciences*, Paris, Panckoucke, 1767. Sur cet auteur, voir les travaux de Piotr Daszkiewicz, notamment *Pobyt i badania przyrodnicze Jeana-Etienne'a Guettarda w Rzeczypospolitej (1760-1762)*, Kraków, Wydawnictwo Naukowe UP, 2009.

³ Sur les scientifiques français en Pologne, voir la monographie de Władysław Kopaczewski, *La Pologne et la science française*, réédition de Jerzy Pielaszek et Piotr Daszkiewicz, Varsovie-Paris, Académie Polonaise des Sciences, 2008. Voir également l'ouvrage, en polonais, plus ancien d'Adam Jocher, *Obraz bibliograficzno-historyczny. Nakładem i drukiem Józefa Zawadzkiego*, 1840. En ce qui concerne Gilibert, sa correspondance avec Stanislas-Auguste est conservée à la bibliothèque Czartoryski à Cracovie. Il a publié entre autres une étude, la première de cette importance, sur la flore lituanienne intitulée *Flora lithuanica inchoata, seu Enumeratio plantarum quas circa Grodnam collegit et determinavit Joannes-Emmanuel Gilibert...*, Grodnae, typis S. R. M., 1781-1782.

fin du XVIII^e siècle, Balthazar Hacquet¹, médecin militaire passé au service de l'Autriche effectue de nombreux voyages dans les Carpates, dans ses relations il décrit la faune, la flore de ces montagnes et aussi les populations qui y vivent. Il peut être considéré comme l'un des premiers ethnologues de la région.

Les événements révolutionnaires en France provoquent le départ d'un certain nombre d'émigrés qui ont laissé des relations sur leur passage en Pologne. Fortia de Piles et Boisgelin de Kerdu² se rendent en Pologne à la veille du dernier partage. Ils visitent Varsovie et les palais royaux. Ils expriment un point de vue favorable à la Russie considérée comme un rempart face à la propagation des idées révolutionnaires. De leur côté, les abbés Anot et Malfillâtre³, réfractaires à la Constitution civile du clergé regrettent, dans leurs *Lettres sur la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Pologne...*, la disparition de la République du Nord tout en insistant sur le caractère inévitable de ces événements.

Ces témoignages variés dans leur forme et leur inspiration rendent compte de la société polonaise et aussi du point de vue des voyageurs, de leurs grilles de lecture. Ils obéissent souvent à l'une des préoccupations majeures des Lumières : le voyage doit être utile et suivre la démarche d'une enquête s'intéressant aux sociétés qu'ils découvrent. Le

¹ Balthazar Hacquet a publié une relation en allemand : *Hacquet's neueste physikalischpolitische Reisen in den Jahren 1788 und 1789 durch die dacischen und sarmatischen oder nördlichen Karpathen* (Les plus récents voyages physicopolitiques dans les années 1788 et 1789 à travers les Carpates daciennes, sarmates et du nord), Nürnberg, Rasp, 1790-1791. Sur cet auteur, voir les ouvrages suivants : Jacek Kolbuszewski, *Tatry w literaturze Polskiej, 1805-1939*, Kraków, Wydawnictwo Literackie, Kraków, 1982 ; *Dawne Pokucie i Huculszczyzna w opisach cudzoziemskich podróżników Wybór tekstów z lat 1795-1939*, Warszawa, Wydawnictwo Akademickie Dialog, 2001.

² Alphonse-Toussaint-Joseph-André-Marie-Marseille de Fortia de Piles, *Voyage de deux Français en Allemagne, Danemarck, Suède, Russie et Pologne, fait en 1790-1792*, Paris, Desenne, 1796.

³ Pierre-Nicolas Anot (abbé), François Malfillatre (chevalier de l'ordre de St Jean de Jérusalem), *Les deux voyageurs, ou Lettres sur la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Prusse, l'Italie, la Sicile et Malthe...*, : et un récit impartial des principaux événements qui se sont passés en Europe, depuis 1791 jusqu'à la fin de 1802, Rheims, Brigot, 1802.

plus souvent ils comparent la réalité qu'ils découvrent avec la patrie qu'ils quittent. Ils s'appuient également sur les idéaux et les impératifs fixés par les Lumières, les voyages qu'ils font correspondent souvent à ce que François Moureau appelle « le voyage où l'on se retrouve »¹.

Le XIX^e siècle

Le XIX^e siècle est d'abord marqué par la disparition de la Pologne de la carte de l'Europe en tant qu'entité indépendante depuis le dernier partage qui a eu lieu en 1795. Le second traité de Tilsitt entre l'empereur Napoléon I^{er} et le tsar de Russie Alexandre I^{er}, signé le 9 juillet 1807 permet la constitution du Grand duché de Varsovie². Il est constitué des territoires pris par la Prusse lors des partages de 1793 et 1795. L'ensemble s'agrandit des territoires occupés par l'Autriche après la guerre contre ce pays en 1809. Le souverain est Frédéric Auguste I^{er}, roi de Saxe et duc de Varsovie. Le nouvel État couvre une superficie de 155 000 km² et la population s'élève à environ 4 300 000 habitants. À partir de mars 1813 il est occupé par les Russes. Au congrès de Vienne, en 1815, le Grand duché devient Royaume de Pologne ou royaume du Congrès. Le territoire du Grand duché est partagé entre la Prusse qui obtient le Grand duché de Poznań qui devient une province prussienne en 1849 (29 000 km²), la ville libre de Cracovie, administrée par les trois puissances copartageantes devient autrichienne en 1846. Après les insurrections de 1863-1864 l'ensemble dénommé Royaume de Pologne perd toute autonomie, il est appelé par les autorités russes « pays de la Vistule ».

¹ François Moureau, « L'œil expert : voyager, explorer », in : *Dix-huitième siècle*, n° 22, Paris, PUF, 1990, p. 7.

² Sur les rapports entre la France et la Pologne au XIX^e siècle, voir, entre autres : Frédéric Dessberg, « Marches d'empires, États-tampons et zones d'instabilité : une approche française de la notion de périphérie aux XIX^e et XX^e siècles » in : *La France face aux crises et aux conflits des périphéries européennes et atlantiques du XVII^e au XX^e siècle*, textes réunis par Éric Schnakenbourg et Frédéric Dessberg, Université de Nantes, Centre de Recherche en Histoire Internationale et Atlantique, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010. Sur le Grand-duché de Varsovie, les rapports de Napoléon I^{er} avec la Pologne, voir Andrzej Nieuważny, *Myz Napoleonem*, Wrocław, Wydawnictwo Dolnośląskie, 1999.

Ces différents territoires connaissent ensuite un destin contrasté en fonction des puissances occupantes, des événements qui s'y déroulent, notamment les insurrections.

Comme au siècle précédent la politique suivie par la France est ambiguë. Si Napoléon recrée un embryon de Pologne en donnant naissance au Grand-duché de Varsovie en 1807, celui-ci n'a alors rien de comparable avec la taille et l'importance de l'ancienne République du Nord. Il s'agit en quelque sorte d'une base française dans le nord de l'Europe, et il ne faut surtout pas indisposer la Russie avec laquelle la paix est signée. Plus tard, la Restauration participe avec un certain soulagement aux manœuvres du Congrès de Vienne en 1815. Sous la monarchie de Juillet, Louis Philippe accueille les émigrés de l'insurrection de 1830-1831 sans réellement s'engager dans un soutien déclaré à la Pologne. Sa politique s'inscrit dans une démarche tenant compte du poids des grandes puissances européennes. Ainsi, en 1840, Thiers, alors ministre des Affaires étrangères, déclare, au sujet du statut de la ville libre de Cracovie, à l'assemblée lors de la séance du 10 juillet 1840 : « qu'on ferait du tort aux Polonais en parlant trop souvent d'eux et [...] que le gouvernement ne pouvait donner des explications détaillées »¹. Plus tard, Lamartine adopte le même comportement prudent à l'égard des événements de Pologne. La description qu'il présente de l'exploitation de ces événements dans son *Histoire de la Révolution de 1848*² est, pour le moins, réservée. Cette ligne prudente sera suivie durant tout le XIX^e siècle.

D'une manière générale l'opinion libérale est favorable à la cause polonaise. Au début de l'année 1831, La Fayette crée un comité pour collecter des fonds destinés aux insurgés. La presse libérale s'attaque à la Russie dans les colonnes de ses périodiques. Un certain nombre d'écrivains romantiques, Victor Hugo, George Sand, l'historien Michelet, soutiennent la cause polonaise. Elle est très présente lors des journées révolutionnaires de 1848. À l'opposé, les partisans de « l'ordre » sont partisans de la Russie perçue comme un rempart contre la menace

¹ Cité par Michel Cadot, *La Russie dans la vie intellectuelle française*, Paris, Fayard, 1967, p. 466.

² Alphonse de Lamartine, *Histoire de la Révolution de 1848*, Paris, Garnier, 1859.

d'une révolution européenne. Durant le second Empire, la politique à l'égard de la Pologne ne change guère se limitant à des déclarations d'ordre général et à des démarches diplomatiques de peu d'effets : en juin 1763, une demande de conférence internationale sur la Pologne, proposée par la France, l'Angleterre et l'Autriche est rejetée par le tsar Alexandre II ; en novembre de la même année Napoléon III propose de régler l'ensemble des litiges européens en réunissant en congrès les grandes puissances mais l'Angleterre et l'Autriche, qui souhaitent éviter toute remise en question de leur politique dans les Balkans, refusent. Les activités de l'émigration modérée sont tolérées, surtout lorsqu'elles s'inscrivent dans les objectifs de la politique étrangère de la France. Ainsi, Adam Mickiewicz peut, durant la guerre de Crimée, participer à la création d'une légion polonaise en Turquie. Cette attitude se poursuit pendant le troisième République, cette dernière, dans la perspective d'un nouveau conflit avec l'Allemagne, privilégie le rapprochement puis l'alliance avec la Russie, concrétisée en 1892.

L'attitude face à l'émigration politique polonaise¹ résume bien ces orientations. Une première vague est accueillie après l'échec de l'insurrection de novembre 1830. Les membres les plus modérés sont relativement bien tolérés par le gouvernement de Louis-Philippe, ils sont regroupés autour du prince Adam Czartoryski et se rassemblent principalement à l'hôtel Lambert. D'autres, plus radicaux, sont consignés dans des dépôts en province. Quelques personnalités comme l'historien Lelewel sont exilées en Belgique. La seconde vague d'émigration a lieu durant l'insurrection de 1863-1864. Elle suscite également la compassion de l'opinion. Une partie importante des nouveaux arrivants sont incorporés dans l'armée française. Certains d'entre eux comme Jarosław Dąbrowski ou Walery Wróblewski deviennent les dirigeants militaires de la Commune.

Cette présence polonaise est souvent accueillie de façon favorable par l'opinion. Les insurrections, les occupations étrangères sont évoquées à plusieurs reprises dans la littérature, souvent à travers la figure de

¹ Sur les rapports entre le gouvernement français et l'émigration politique polonaise, voir l'ouvrage déjà cité de Lydia Scher-Zembitska, *L'Aigle et le phénix*.

l'émigré polonais, notamment chez Balzac, Flaubert, Maupassant ou la comtesse de Ségur¹.

Les témoignages des voyageurs témoignent de ces ambiguïtés et de cette situation particulière².

Durant la brève existence du Grand-duché, les documents diplomatiques et les témoignages militaires³ dominent. Après le congrès de Vienne en 1815 la Pologne, réduite à la Galicie pour la partie autrichienne, au Grand-duché de Poznań pour la partie prussienne et au royaume du congrès pour la partie russe, est principalement évoquée dans le cadre d'une mission diplomatique ou d'un voyage effectué dans l'un des pays participant au partage. Le chevalier de Cussy, en poste sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X à Berlin puis à Dresde a laissé des mémoires intéressants dans lesquels la Pologne est très présente⁴. Un certain nombre de dépêches de Dresde, concernant la situation dans le royaume du congrès sont reproduites. Sont également évoquées l'attitude russe à l'égard du comportement des Polonais, les relations avec la France. L'arrivée de Lamartine au poste de ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire en 1848 et sa décision d'envoyer des proches à des postes officiels révèlent non seulement sa volonté de mettre en place une diplomatie parallèle mais aussi sa prudence à l'égard

¹ Dans le roman de Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, publié en 1869, les événements de Pologne sont évoqués à plusieurs reprises et la versatilité de l'opinion est également mentionnée. Chez Maupassant, on peut évoquer le père Marowski, l'ami réfugié politique et pharmacien de Pierre, dans le roman *Pierre et Jean*, 1888. Deux exilés polonais jouent un rôle important dans le roman de la comtesse de Ségur, *Les Deux Nigauds*, Paris, Hachette, 1863.

² Au sujet des voyageurs français en Pologne au XIX^e siècle, voir : Michel Marty « La Pologne partagée, 1815-1914, textes de voyage », in : *Da Est ad Ovest, Da Ovest ad Est, Viaggiatori per le strade d'Europa*, textes réunis par Gaetano Platania, Viterbe, Sette Città, 2006 ; « La Pologne et la Russie dans la littérature française des voyages (1815-1900) » in : *L'Ombra della Russia sull'Europa centro-orientale, storia, letteratura e altre cose*, textes réunis par Gaetano Platania, Viterbe, Sette Città, 2007.

³ Jean-Roch Coignet (1776-1865 ?), *Les Cahiers du capitaine Coignet (1799-1815)*, Paris, Hachette, 1883.

⁴ Chevalier de Cussy, *Souvenirs du chevalier de... Garde du corps, diplomate et consul général, 1795-1866*, publiés par le Comte Marc de Germiny, Paris, Plon, 1909. Sur ce diplomate, voir également le compte rendu de lecture de Paul Deslandres dans la *Revue des études historiques*, Paris, Alphonse Picard, 1910, p. 87-90.

de la question de la Pologne. C'est dans ce cadre qu'est envoyé à Berlin le comte Adolphe de Circourt, monarchiste russophile. Il présente un point de vue très sceptique à l'égard de la Pologne et du soutien bien hypothétique que la France pourrait lui accorder¹. Le nouveau ministre envoie, tout aussi officieusement, à Varsovie, Charles Didier. Ce dernier est également un proche, mais partisan d'une renaissance de la Pologne passant selon lui par le rééquilibrage de l'Europe. Celui-ci doit s'appuyer sur l'existence d'une Allemagne et d'une Italie fortes, à même de faire contrepoids, notamment, à la puissance de la Russie².

D'autres missions françaises sont assurées par des médecins chargés d'aider la Pologne au moment où elle combat à la fois pour son indépendance et contre le choléra³. Parmi ceux-ci, il convient de citer Alexandre Brière de Boismont, Joseph-François Malgaigne, Scipion Pinel, Jean-Baptiste de Chamberet, François Foy⁴. Certains comme Alexandre Brière de Boismont laissent des traces écrites de leur séjour et de leur mission.

¹ Adolphe de Circourt, *Souvenirs d'une mission à Berlin en 1848*, Paris, Picard, 1909. Cet aristocrate fut un proche de Lamartine qui le nomma en 1848 ambassadeur à Berlin. Il est, entre autres, l'auteur de textes sur la Russie : « Novgorod Veliki » in : *Bibliothèque universelle de Genève*, Genève, Abraham Cherbuliez, 1838, t. 13, p. 77-107 ; *Le Général Le Fort, sa vie, son œuvre*, Saint-Germain, Toinon, 1868. Voir également les remarques que lui consacre Michel Cadot dans le chapitre intitulé « La Pologne, la Russie et le Panslavisme », dans son ouvrage déjà cité, *La Russie dans la vie intellectuelle française*, p. 462-499.

² Sur Charles Didier, voir notamment les ouvrages suivants : Marc Monnier, *Genève et ses poètes du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1874 ; John Sellards, *Dans le sillage du romantisme : Charles Didier (1805-1864)*, thèse... Paris, H. Champion, 1932 ; Sophie Guermès, « Introduction » et appareil critique de l'édition du roman de Charles Didier, *Rome Souterraine*, Genève, Droz, 2007. Sur les relations entre Lamartine et Charles Didier, voir Alphonse de Lamartine, *Correspondance inédite, février 1848-1866*, édition critique de Christian Croisille, Paris, Nizet, 1996.

³ Władysław Kopaczewski, *La Pologne et science française, op.cit.*

⁴ Alexandre Brière de Boismont (1797-1881), reçu docteur en médecine à la faculté de Paris en août 1825. Envoyé en Pologne, lors de l'insurrection de 1831, pour y étudier l'épidémie de choléra-morbus, il publie, à son retour, un mémoire qui reçoit une médaille d'or de l'Institut. Son premier traité, intitulé *Éléments de botanique* (1825) porte sur la botanique médicale et industrielle. La plupart de ses ouvrages ont pour sujet les maladies mentales ; plusieurs ont connu un grand retentissement. *Du délire aigu qu'on observe dans les établissements d'aliénés* est ainsi honoré d'une médaille d'or par l'Institut en 1845. *Relation historique et médicale du choléra morbus de Pologne*, Paris, Germer-Baillière, 1832.

Dans le domaine de la minéralogie et de la géologie deux scientifiques français s'intéressent à la Galicie. Il s'agit d'abord du naturaliste et géologue Pierre Marcel Toussaint de Serres¹ qui est appelé à Vienne en 1809, comme inspecteur des arts et manufactures par le comte Daru, intendant général de la Grande Armée au moment où celle-ci occupe l'Autriche. De Serres quitte ce pays en même temps que l'armée française après la bataille de Wagram. Ce bref séjour lui permet cependant de visiter, entre autres, les territoires polonais occupés par l'Autriche. Il se rend, comme la plupart des voyageurs scientifiques dans les mines de sel de Wieliczka. Il fait également des études sur les langues parlées dans cette partie de l'Autriche, s'intéressant plus particulièrement aux langues slaves, notamment au polonais. Quelques années plus tard François Sulpice Beudant effectue un voyage dans les Carpates en 1818. Il se rend en Galicie en venant de Vienne et en passant par la Hongrie. Le récit de son voyage, publié en 1822², comporte des descriptions de paysages de montagne, de la faune et de la flore. Le voyageur s'intéresse également au passage des frontières entre la Hongrie et la Galicie, à la situation économique des régions qu'il traverse. Comme son prédécesseur, il se rend dans les mines de Wieliczka. Il leur consacre un certain nombre de pages dans lesquelles il compare ses observations à celles de ceux qui l'ont précédé.

Parmi les autres voyages scientifiques il convient d'évoquer celui qu'effectue le sociologue Gustave Le Bon³ à la fin du XIX^e siècle. Il

¹ Marcel de Serres, *Voyage en Autriche, ou Essai statistique et géographique sur cet empire*, Paris, A. Bertrand, 1814 ; *L'Autriche, ou Moeurs, usages et costumes des habitans de cet empire*, Paris, A. Nepveu, 1821. Sur Pierre Marcel Toussaint de Serres (1783-1762), professeur de géologie à l'université de Montpellier, voir la notice nécrologique qui lui est consacrée dans *L'Année scientifique et littéraire*, Paris, Hachette, 1863, p. 534-536 ; au sujet de son premier ouvrage sur l'Autriche, voir le compte-rendu de lecture dans le *Mercur de France, journal littéraire et politique*, Paris, Arthus-Bertrand, 1814, t. 61, p. 356-362.

² Beudant, François-Sulpice (1787-1850), *Voyage minéralogique et géologique en Hongrie, pendant l'année 1818*, Paris, Verdière, 1822.

³ Gustave Le Bon (1841-1931), psychologue social, sociologue et scientifique amateur français. Polygraphe, il est l'auteur de nombreux ouvrages dans lesquels il aborde les théories des traits nationaux, de la supériorité d'une race sur une autre, du désordre comportemental. Les idées contenues dans son ouvrage le plus célèbre *Psychologie des foules* joueront un rôle important au début du XX^e siècle. L'ouvrage de Sigmund Freud, *Psychologie collective et analyse du moi*, paru en 1921, est clairement fondé sur une lecture critique de l'œuvre de Le Bon.

se rend dans les Tatras en 1879 dans le cadre de ses recherches dans le domaine de la « science des races ». Il estime, comme un certain nombre de ses contemporains qu'il existe des races « supérieures ». Il vient de Moscou et se trouve guidé sur place par des scientifiques polonais, membres de la *Société des Tatras*. Il s'intéresse au paysage, au peuple qui habite dans cette partie de ce que l'on appelle encore Galicie. Il remarque également le développement de Zakopane, petit village de montagne se transformant rapidement en station appréciée des élites. Ses observations sont consignées dans une communication scientifique adressée à la *Société de géographie*¹ pour sa séance du 21 janvier 1881 et dans un compte-rendu, destiné à un public plus large, publié par la revue *Le Tour du Monde*².

Un certain nombre d'écrivains évoquent de façon plus ou moins explicite la Pologne dans leurs relations de voyage. Astolphe de Custine entreprend en 1839 un voyage en Russie dont il publie la relation en 1842³. Cet ouvrage connaît alors un succès important, l'auteur développe une critique sans concession du despotisme russe. Il fait, à plusieurs reprises, mention de la Pologne et des Polonais, le plus souvent en soulignant leurs qualités par rapport aux Russes. À la fin de sa relation, il explique les raisons pour lesquelles il décide de ne pas passer par la Pologne : « je devais de retourner de Pétersbourg en Allemagne par Vilna et Varsovie. J'ai changé de projet. Des malheurs tels que ceux de la Pologne ne sauraient être attribués uniquement à la fatalité [...] En apercevant le résultat des erreurs d'un peuple puni avec tant de sévérité, je ne pourrais m'abstenir de quelques réflexions dont je me repentirais [...] Voilà pourquoi j'ai renoncé à voir la Pologne »⁴.

Un autre écrivain se rend, en septembre 1847, dans la partie russe de la Pologne, en Ukraine, il s'agit de Balzac qui souhaite retrouver la

¹ Gustave Le Bon, « De Moscou aux Monts Tatras, étude sur la formation actuelle d'une race », in : *Bulletin de la Société géographique de Paris*, n° de juin-juillet 1881, (7^e sér. / T. 2), Paris, Société de géographie, 1822-1899.

² Gustave Le Bon, « Excursion anthropologique aux monts Tatras » in : *Le Tour du monde : nouveau journal des voyages*, Paris, Hachette, 1881, LVI, p. 81.

³ Astolphe de Custine, *La Russie en 1839*, Paris, Amyot, 1843.

⁴ Astolphe de Custine, *La Russie en 1839*, Paris, Actes Sud, Thésaurus, 2005, p. 758.

comtesse Hańska avec laquelle il entretient une liaison depuis 1834. La relation de ce voyage fait l'objet d'un certain nombre de lettres qu'il adresse principalement à sa sœur¹. La fatigue du voyage, l'immensité du territoire, la richesse des ressources qu'il contient et l'importance des domaines de la noblesse polonaise impressionnent le voyageur. Cette correspondance ne comporte cependant guère de remarque sur la situation de la Pologne. Il fait plutôt l'éloge du potentiel que représente la Russie.

Moins connu, l'académicien Xavier Marmier se rend en Pologne en passant par la Russie en 1842². Il évoque la présence permanente des autorités russes à travers, notamment, le passage des frontières, les contrôles avant d'entrer à Varsovie, l'usage du télégraphe qui permet aux autorités d'être tenues informées des événements qui se déroulent dans les postes les plus reculés de l'Empire. Il décrit également la citadelle érigée par les Russes à Varsovie, elle rappelle au peuple occupé la puissance de l'occupant. Il fait état de la tristesse qu'il ressent en Russie à cause d'une nature hostile, d'un peuplement aléatoire et de la peur provoquée par un système policier et autoritaire. À l'inverse, les anciens territoires polonais, bien que sous la botte russe, semblent plus accueillants, dotés d'une nature plus fertile, d'un paysage où l'homme a toute sa place.

¹ Sur Balzac et la Pologne, voir l'ouvrage de Sophie de Korwin-Piotrowska, *Balzac et le monde slave ; Balzac en Pologne : essai de bibliographie*, Genève, Slatkine [diffusion Champion], 1976. En ce qui concerne la correspondance de l'écrivain, voir Honoré de Balzac, *Correspondance 1819-1850*, t. II, Paris, Calmann-Lévy, 1876. Plus particulièrement les lettres CCCXXXI à CCCXXXIV, d'octobre, novembre 1847 et de janvier 1848. La Pologne est aussi souvent présente, de façon allusive, dans plusieurs œuvres de cet auteur. Des émigrés polonais sont les principaux personnages du roman *La Fausse Maîtresse*, publié en 1841.

² Xavier Marmier (1808-1892), élu en 1870 à l'Académie française au fauteuil 31, *Officier de la Légion d'honneur*. Romancier, poète, voyageur, traducteur des littératures du Nord, professeur, rédacteur en chef de la *Revue germanique*, conservateur, puis administrateur général de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, il propagea en France la langue et la littérature allemandes ; *Lettres sur la Russie, la Finlande et la Pologne*, 2^e éd. Paris, Garnier frères, 1851 ; leur publication eut lieu d'abord dans les numéros de décembre 1842, janvier, février et avril 1843 de la *Revue des Deux-Mondes*.

Dans le récit de son voyage en Russie¹, effectué à l'occasion du couronnement du nouveau tsar Alexandre II en 1856, le préhistorien Jacques Boucher de Perthes confirme les constats de Marmier sur la présence russe. Il s'intéresse aussi aux institutions qui révèlent cette puissance. Ainsi les festivités qui célèbrent à Varsovie le couronnement du nouveau tsar Alexandre II ne laissent rien présager de bon quant à la soumission des Polonais à l'égard de la Russie. Le voyageur souligne enfin l'importance du chemin de fer, nouveau moyen de locomotion qui permet de relier Paris à Varsovie en quelques jours seulement.

On retrouve durant cette époque une constante du siècle précédent, le voyage en Pologne dans la perspective d'un préceptorat auprès d'une grande famille. Le comte de Moriollles représente un cas bien particulier². Émigré dès le début de la Révolution française dans l'armée des Princes, il erre en Europe centrale après la dissolution de celle-ci. Autorisé par le comte de Provence à proposer ses services à l'armée russe, il se rend dans les territoires polonais occupés par la Russie. Il est alors recueilli avec sa famille par de grands seigneurs polonais, dont les Branicki qui l'hébergent dans leur domaine de Biała Cerkiew, en Ukraine de 1797 à 1810. Il entre ensuite, grâce à la protection de la comtesse Branicka, très liée à la cour de Russie, au service du Grand-duc Constantin, frère du tsar Alexandre I^{er} comme précepteur du fils qu'il a eu avec sa maîtresse française, appelé Paul Alexandrof. À partir de 1815 le comte de Moriollles partage le quotidien de la petite cour qui entoure le Grand-duc. Il quitte la Pologne à cause de l'insurrection, en 1830. L'intérêt de son témoignage porte sur ses observations concernant Constantin, la Pologne occupée par les Russes, le développement du mouvement patriotique à Varsovie et le

¹ Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), *Voyage en Russie, retour par la Lithuanie, la Pologne, la Silésie, la Saxe et le duché de Nassau, séjour à Wisebade, en 1856*, Paris, Treuttel et Würtz, 1859.

² Alexandre, comte de Moriollles (1760-1845), *Mémoires sur l'émigration, la Pologne et la cour du Grand-duc Constantin (1789-1833)*, édition publiée par Frédéric Masson, Paris, Ollendorf, 1902. Une édition récente (2010) vient de paraître chez Nabu Press, aux États-Unis. Sur cet auteur, voir Michel Marty, « Relations d'émigrés sur la République de Pologne », in : *Mémorialistes de l'exil. Émigrer, écrire, survivre*, textes publiés sous la direction de François Jacob et Henri Rossi, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 241-265.

déroulement de l'insurrection. Partisan d'un système monarchique modéré, il constate de façon critique les maladroites et les brutalités du pouvoir russe à l'égard des Polonais. Celles-ci sont, selon lui, à l'origine de l'insurrection.

Le regard que porte, quelques décennies plus tard, Henriette Renan sur la Pologne occupée, est également sans concession et très critique. La sœur d'Ernest Renan, enseignante, quitte la France en janvier 1841 pour rejoindre la famille du comte André Zamoyski qui lui a proposé un poste de préceptrice auprès de ses trois filles. Le contrat est d'une durée de dix ans. Pour des raisons médicales elle rejoint définitivement la France en 1850. Cette période est marquée par de nombreux voyages à la suite de la famille du comte. Elle séjourne régulièrement à Klemensów¹ dans la demeure de la famille, près de Zamość. Les rigueurs du climat, la situation difficile de la Pologne, les insurrections récurrentes épuisent la jeune femme pourtant accueillie avec beaucoup d'humanité. Ce voyage est d'abord évoqué, de façon fragmentaire dans la correspondance entre Ernest Renan et sa sœur². D'autre part il a été évoqué dans de courts articles publiés dans le *Journal des jeunes personnes*. Enfin, il a fait l'objet de notes manuscrites, jamais publiées, qui ont été rassemblées par Henri Moncel sous le titre *Souvenirs et impressions de Pologne, Rome, Allemagne, Syrie* et publié en 1930³. Dans ces différents textes elle témoigne de la misère de la Pologne occupée, surtout dans la partie Russe, de la permanence du sentiment national et aussi de la condition propre à la communauté juive⁴, souvent en but à des vexations.

¹ Klemensów est une petite commune située à une vingtaine de kilomètres de Zamość. Le palais de la famille Zamoyski fut construit de 1744 à 1747 par Thomas Zamoyski à l'intention de son fils malade, Clément (Klemens). Les auteurs du projet, outre le chef de la famille Zamoyski, furent Jan Andrzej Bem, ingénieur militaire et un architecte italien Jan Columbani. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il appartient à la famille Zamoyski. Par la suite il a servi de siège à des organismes sociaux.

² Ernest Renan et Henriette Renan, *Lettres intimes (1842-1845)*, Paris, Calmann-Lévy, 1896 ; *Nouvelles Lettres intimes (1846-1850)*, Paris, Calmann-Lévy, 1923.

³ Henriette Renan, *Souvenirs et impressions, Pologne, Rome, Allemagne, voyage en Syrie*, Paris, la Renaissance du livre, 1930.

⁴ Un certain nombre d'ouvrages ont été consacrés à l'histoire de la communauté juive de Pologne : Daniel Tollet, *Histoire des Juifs en Pologne, du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1992 ; Henri Minczeles, *Histoire des Juifs de Pologne : Religion, culture, politique*, Paris, La Découverte, 2006.

Une autre catégorie de voyageurs s'intéresse à la Pologne durant cette période, il s'agit des journalistes. Ceux-ci étaient peu présents au XVIII^e siècle si l'on fait exception du cas de Méhée de la Touche. Cet intérêt pour ce pays partagé est lié aux alliances que la France cherche à nouer surtout après la défaite de 1870. Tel est le cas de Victor Tissot, journaliste d'origine suisse, d'abord rédacteur en chef de la gazette de Lausanne en 1868, puis directeur de l'Almanach Hachette après son installation à Paris. Polygraphe et voyageur, il s'intéresse beaucoup à l'Allemagne et prend position contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par ce qu'il appelle encore la Prusse¹. Il évoque la Pologne notamment dans sa relation d'un voyage qu'il fait en Russie, publiée en 1884². Cette évocation est souvent romanesque et reprend un certain nombre de clichés sur la noblesse polonaise ou sur la communauté juive.

L'ouvrage que publie Édouard Marbeau en 1882, intitulé *Slaves et Teutons, notes et impressions de voyage*, s'inscrit, quant à lui, dans une perspective géopolitique³. L'auteur est un ancien combattant de la guerre de 1870, il avait alors le grade de capitaine. Il est aussi le fondateur et le directeur de la *Gazette géographique* qui devient par la suite la *Revue française de l'étranger et des colonies*. Il s'appuie non seulement sur des impressions de voyage mais aussi sur des documents administratifs cités en annexe. Il s'agit pour l'auteur de démontrer que l'antagonisme entre les deux « races » ne peut que déboucher sur une guerre entre des populations que tout oppose. Il cite en exergue une déclaration du général Skobelev, slavophile et adversaire de l'influence allemande en Russie : « La lutte est inévitable entre le Slave et le Teuton. Elle est très prochaine même. Elle sera longue, sanglante, terrible... » C'est dans cette perspective que sont analysés la situation des anciens territoires de la Pologne et le sort des populations polonaises en but aux tentatives d'assimilation mises en place par les puissances occupantes. Pour l'auteur, la politique des Habsbourg semble la moins vexatoire, la

¹ Victor Tissot, *Voyage au pays des milliards*, Paris, Dentu, 1876 ; *Les Prussiens en Allemagne : suite du „Voyage au pays des milliards”*, Paris, Dentu, 1876 ; *Voyage aux pays annexés, suite et fin du „Voyage au pays des milliards”*, Paris, Dentu, 1876.

² Victor Tissot, *La Russie et les Russes. Indiscrétions de voyage*, Paris, 1884.

³ Édouard Marbeau a été également auditeur au Conseil d'État, secrétaire adjoint de l'instruction publique. Il fut maire de Meudon de 1892 à 1908. Il siégea également comme membre du conseil d'administration de l'Alliance française.

pratique de la langue et le respect de la culture polonaises font l'objet de décisions favorables. Des membres de l'élite polonaise participent à la gestion du pays. Les dernières pages évoquent l'avenir de la Pologne, l'auteur, face au désintérêt manifeste du gouvernement français, mentionne des positions russes favorables à la reconnaissance d'une certaine autonomie des territoires polonais occupés par la Russie.

Ces deux auteurs participent au courant d'opinion favorable à la préparation de la revanche contre l'Allemagne et à une alliance avec la Russie. Ils illustrent parfaitement une constante de la politique de la France à l'égard de la question polonaise : celle-ci ne se pose qu'en rapport avec les alliances passées par la France en fonction de ses intérêts en Europe. D'une manière générale, le récit de voyage en Pologne au XIX^e siècle est dominé par le témoignage de l'occupation étrangère, notamment russe. Elle s'inscrit dans les paysages, les comportements des hommes, les institutions. Elle amène les auteurs, généralement favorables à l'indépendance de ce pays, à s'interroger sur son avenir. Le plus souvent ils insistent sur le manque de perspective du côté français. Parmi les autres centres d'intérêt, la communauté juive est évoquée à plusieurs reprises. Les voyageurs sont sensibles aux manifestations visibles de son existence : traditions, costumes portés par ses membres, et aussi misère d'une population souvent en voie de paupérisation. Ils mentionnent également les vexations, les brutalités dont elle est souvent victime.

Témoignages français sur une Pologne renaissante¹

Après la Première Guerre mondiale qui a vu les Polonais obligés de se battre au sein des troupes des puissances occupantes, la République de

¹ Voir sur ce thème, Michel Marty, « Témoignages français sur la Pologne indépendante », in : « *Toute la France est polonaise !* » *La présence polonaise en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Poznań-Paris, Wydawnictwo Poznańskie, 2007. Sur l'opinion des Français à l'égard de la Pologne, voir Józef Łaptos, « État de l'opinion française publique face à l'alliance avec la Pologne, 1919-1939 », in : *Regards croisés et coopération en Europe au XX^e siècle*, sous la direction de Élisabeth du Réau, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1996, p. 39-49 ; « Le rôle des stéréotypes dans la formation de l'opinion publique française envers la Pologne au temps de l'Alliance (1919-1939) », in : *La France et la Pologne au-delà des stéréotypes*, textes réunis par Maria Delaperrière, Joanna Doberszczyk, Bruno Drwęski, Paris, Institut d'Études Slaves, 2004.

Pologne renaît de ses cendres. Les relations avec la France connaissent une nouvelle ère qui n'est pas cependant exempte de malentendus. Pour les deux pays la relation avec l'Allemagne est déterminante, pour la Pologne il faut ajouter à cette dimension la relation avec l'URSS. De plus le « complexe de la grande puissance » pousse la France à vouloir, de façon plus ou moins directe, avoir un droit de regard sur la politique étrangère de la Pologne¹. Ces facteurs expliquent les tensions entre l'état-major polonais et les représentants militaires français². Les accords de Locarno signés en 1925 sont perçus par les autorités polonaises comme privilégiant avant tout la sécurité des frontières françaises avec l'Allemagne. En revanche ils n'assurent pas l'intangibilité des frontières à l'Est, notamment celles de la Pologne avec l'Allemagne. Ils facilitent également, pour l'Allemagne, le retour sur la scène internationale. Du côté français, la politique de bascule mise en place par la Pologne dans ses relations avec l'Allemagne et l'URSS est généralement mal perçue. Cette politique est menée par le colonel Beck, ministre des Affaires étrangères de 1932 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La signature, le 26 janvier 1934 d'une « déclaration germano-polonaise de non recours à la force », est perçue en France comme un accord secret avec l'Allemagne. La politique étrangère de la Pologne à l'égard de la Tchécoslovaquie et de la Lituanie constitue également une source de malentendus. L'évolution de l'opinion publique française est un bon révélateur de ces relations complexes. Si la nécessité d'une Pologne forte constitue un leitmotiv durant la période qui suit la fin de la Première Guerre mondiale, cette unanimité évolue très vite avec les événements qui se déroulent en Pologne. Lorsque se précisent les revendications polonaises à l'est, les soutiens sont plus nuancés et dépendent des orientations idéologiques : la gauche y est opposée, considérant qu'elles entraînent une nouvelle oppression des peuples des confins tandis que la droite, inquiète de la progression du bolchévisme, y est favorable.

¹ L'expression citée provient de l'ouvrage d'Yves Beauvois, *Les Relations franco-polonaises pendant la « drôle de guerre »*, Paris, L'Harmattan, 1989. En ce qui concerne les rapports avec l'Allemagne, voir l'étude de Thomas Schramm, « La France, l'Allemagne et la Pologne », in : *La Pologne et l'Europe occidentale du Moyen-âge à nos jours*, textes réunis par M.-L. Pelus-Kaplan et D. Tollet, Poznań-Paris, UAM, 2004, p.131-139.

² Pierre Le Goyet, *France-Pologne, 1919-1939 : de l'amitié romantique à la méfiance réciproque*, Paris, France-Empire, 1991.

Les premières victoires polonaises contre l'armée rouge durant la campagne de 1920 sont accueillies avec enthousiasme. Celui-ci retombe cependant très vite avec les défaites de juillet 1920 face à la contre-offensive russe. Dès lors on s'inquiète des visées considérées comme peu réalistes de la politique de Piłsudski. Les événements de Silésie ravivent cependant l'intérêt pour la Pologne et suscitent, d'une manière générale, le soutien de l'opinion française. Celle-ci est cependant, peu à peu, gagnée par le pacifisme, l'alliance avec la Pologne semble moins importante que le développement d'une politique d'apaisement avec l'Allemagne. À cette dimension internationale viennent s'ajouter les répercussions de la politique intérieure polonaise. L'intervention du maréchal Piłsudski et le coup d'État de 1926, l'évolution du pouvoir politique marquée par les modifications de la constitution de 1921, jugée trop laxiste, débouchant en 1935 sur une refonte dans un sens plus autoritaire, la politique de « sanacja », ne peuvent que susciter l'hostilité de l'opinion de gauche en France. Tout cela aboutit à la question que pose, le 4 mai 1939 dans le quotidien *L'Œuvre*, Marcel Déat, ancien socialiste qui deviendra un partisan résolu de la Collaboration : « Faut-il mourir pour Dantzig ? »

Malgré ces relations complexes, une coopération militaire se développe qui se traduit entre autres par la formation de cadres et la livraison de matériel. Des accords de coopération culturelle sont mis en place, ils facilitent les échanges dans ce domaine entre les deux pays. Des Instituts français sont créés, notamment à Varsovie. Du point de vue économique les échanges se développent également.

Le voyage en Pologne acquiert une certaine autonomie qui révèle la place nouvelle que ce pays occupe alors en Europe. Cette situation explique l'intérêt qu'il suscite auprès de l'opinion publique française. Alors qu'aux siècles précédents la Pologne représentait rarement le but final du déplacement, elle est devenue, durant la période de l'entre-deux-guerres un pôle d'attraction politique, culturel, économique et touristique.

En ce qui concerne les missions des diplomates, un certain nombre de témoignages permettent de comprendre la complexité des relations

franco-polonaises, les difficultés qu'ils rencontrent face à un contexte qu'ils ne connaissent guère alors qu'ils sont chargés de faire appliquer une politique dans laquelle les autorités françaises souhaitent imposer le plus possible leurs vues. Le premier représentant français, Eugène Pralon, conseille à ses successeurs, dans sa correspondance, de s'adapter au terrain, de faire preuve d'indulgence et de sagacité afin d'« encourager cette francophilie véritablement agissante » et d'éviter les malentendus¹.

De 1925 à 1939 deux ambassadeurs se succèdent ensuite à Varsovie. Le premier, Jules Laroche, est nommé en 1926 et reste en poste jusqu'au décès du Maréchal Piłsudski, en 1935. Il publie en 1953 un livre de souvenirs intitulé *La Pologne de Piłsudski, souvenirs d'un ambassadeur, 1926-1935*². Le tableau qu'il dresse est assez critique tout en restant nuancé. Plus offensif, Léon Noël prend sa succession. Il assiste à la marche vers la guerre et aux tentatives du gouvernement polonais pour desserrer l'étau qui ne cesse de se rapprocher. Dans les deux ouvrages qu'il publie sur la Pologne, il est beaucoup plus critique que Jules Laroche, il s'en prend notamment au ministre des Affaires étrangères de l'époque, le colonel Beck³.

À ces témoignages officiels, il convient d'ajouter ceux qui sont apportés par des missions parlementaires françaises qui se sont rendues en Pologne durant cette période. Le rapport d'une mission effectuée du 26 août au 15 septembre 1929⁴ par des députés appartenant, pour la plupart, au centre gauche propose une vision plutôt positive du pays.

¹ Józef Łaptos, « L'attitude de l'opinion publique française face à l'alliance avec la Pologne » in : *Regards croisés et coopération en Europe au XX^e siècle, op. cit.*, p. 48. Nommé en 1919 envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de la République de Pologne, Eugène Pralon sera remplacé en 1924, avec les mêmes titres, par Hector de Panafieu. En 1925 Jules Laroche lui succèdera comme Ambassadeur de France.

² Jules Laroche, *La Pologne de Piłsudski, souvenirs d'un ambassadeur, 1926-1935*, Paris, Flammarion, 1953.

³ Léon Noël (1888-1987), *L'Agression allemande contre la Pologne. Une ambassade à Varsovie, 1935-1939*, Paris, Flammarion, 1946 ; *Polonia restituta : la Pologne entre deux mondes*, Publications de la Sorbonne, 1984.

⁴ Antoine Sallès, *Une Mission parlementaire française en Pologne*, Lyon, imprimerie du Salut Public, 1929.

Il s'agit de montrer les efforts consentis pour la reconstruction et le développement économique. Les parlementaires se rendent notamment à la foire internationale de Poznań et au port de Gdynia, symboles de la modernisation du pays.

À mi-chemin de la littérature de témoignage et de la littérature militante, les relations de voyage des membres de l'association des *Amis de la Pologne* proposent des textes présentant des approches bien particulières des réalités polonaises de l'entre-deux-guerres. La fondatrice de cette association née au lendemain de la Première Guerre mondiale, Rosa Bailly, écrit elle-même des ouvrages sur ce pays. Parmi ceux-ci *Au Cœur de la Pologne, petites villes, châteaux, campagnes*, publié en 1936¹, propose, en plus des destinations habituelles, des itinéraires différents qui ont pour but de faire découvrir d'autres réalités de façon poétique. Dans le sillage de cette association, des délégations de notables se rendent en Pologne. Serge Debus publie en 1929 *De Lille à Varsovie, impressions de voyage*². Il s'agit ici de la relation d'un voyage fait par la délégation de l'Alliance franco-polonaise du Nord de la France. Cette délégation, composée de notables est conduite par le recteur de l'Académie de Lille. Elle se rend d'abord à Poznań à l'occasion de la foire internationale. Elle est souvent accueillie par les autorités locales. Cependant le ton adopté est moins officiel que dans les visites parlementaires.

Un certain nombre de personnalités des arts et des lettres se rendent également en Pologne. Ce sont des écrivains, des publicistes, des artistes. Pierre Francastel, attaché au service architecture du château de Versailles, docteur ès lettres enseigne alors l'histoire de l'art à l'Institut français de Varsovie. C'est dans ce cadre qu'il rédige une relation de voyages à l'intérieur de la Pologne, agrémentée de photos prises par le photographe lituanien Jan Bułhak. L'ensemble est publié

¹ Rosa Bailly, *Au Cœur de la Pologne. Petites villes, châteaux, campagnes*, Paris, Éditions des amis de la Pologne, 1936. Sur cette militante de la cause polonaise, voir la biographie que lui consacre Tadeusz Edward Domański, *Rosa Bailly, wielka Francuzka o Polskim Sercu*, Lublin, Norbertinum, 2003.

² Serge Debus, *De Lille à Varsovie, impressions de voyage*, Paris, Les Amis de la Pologne, 1929.

en 1934 sous le titre *La Pologne pittoresque*¹. Il s'agit de proposer à la fois un itinéraire original, une expérience singulière et une érudition universitaire. L'artiste Suzanne Tourte se rend également en Pologne en 1938 et publie une relation de son voyage². Dans un registre plus politique, le cousin de Roger Martin du Gard, Maurice Martin du Gard présente ses impressions de Pologne dans une forme épistolaire sous le titre *Premières visites à l'Europe*, publié en 1928³. La renommée de l'auteur souligne l'intérêt que l'on porte alors à la Pologne. Le journaliste Albert Londres aborde quant à lui la question juive sans détour dans son reportage intitulé *Le Juif errant*, publié en 1930⁴. Dans cet ouvrage l'auteur évoque les problèmes que rencontre la communauté juive en Europe centrale. Cette dernière hésite entre l'assimilation, l'affirmation identitaire et sionisme. Son itinéraire suit les traces du *Juif errant*, jalonnées de vexations et de comportements singuliers : misère, pogroms, ferveur religieuse, dynamisme pionnier.

Les voyageurs peuvent également se rendre en Pologne dans un but touristique. C'est le cas de Pierre Duménil. Celui-ci publie en 1936 une relation intitulée *Chez nos Amis les Sarmates, voyage à travers la Pologne moderne*⁵. L'auteur se définit comme un « homme de la rue », un citoyen ordinaire. Cependant le titre même de son livre révèle une connaissance assez précise de la Pologne avec l'emploi du terme « sarmates ». Dans cet ouvrage, l'auteur décrit ses démarches avant de se rendre sur place, il s'adresse notamment à l'agence Orbis. Il évoque ensuite son itinéraire puis les réalités polonaises : paysages, monuments, conditions sociales et économiques, dimension multiculturelle du pays perceptible notamment dans des villes de l'est comme Lvov, Pińsk ou Lublin.

Le voyage en Pologne durant l'entre-deux-guerres témoigne de la renaissance de ce pays et de l'intérêt qu'il suscite en France. Les

¹ Pierre Francastel, *La Pologne pittoresque*, Paris, Grenoble, Arthaud, 1934.

² Suzanne Tourte, *Pologne 1938*, Paris, impr. de Studium, (s. d.).

³ Maurice Martin du Gard, *Premières visites à l'Europe*, Paris, Delpeuch, 1928.

⁴ Albert Londres, *Le Juif errant*, Paris, Albin Michel, 1930.

⁵ Pierre Duménil, *Voyage chez nos amis les Sarmates, voyage à travers la Pologne moderne*, Paris, Malfère, 1936. Il est également le traducteur de la monographie de l'historien de la littérature J. Ujejski, *Joseph Conrad*, Paris, Malfère, 1937.

représentants officiels sont nombreux à se rendre à Varsovie. D'autres catégories, nouvelles, apparaissent : les artistes, les touristes. Étape obligée de la diplomatie française, la Pologne attire également les voyageurs français pour ses paysages, la spécificité de sa culture et les monuments qui en témoignent.

Des voyages et des témoignages qui rendent compte de la permanence des échanges franco-polonais

Si les époques choisies correspondent à des moments bien particuliers de l'histoire de la Pologne et de la France, on retrouve un certain nombre de constantes chez les voyageurs français qui s'y rendent. Certaines catégories de voyageurs se maintiennent d'une période à l'autre. Ainsi les diplomates et les agents plus ou moins officieux représentent un ensemble important. À l'intérieur de cet ensemble des particularités doivent être relevées. On remarquera ainsi que les témoignages des ambassadeurs se limitent, au XVIII^e siècle, à une correspondance, plus ou moins volumineuse selon les cas, avec le ministre ou le commis des Affaires étrangères. En revanche les agents ou ceux qui sont chargés d'une mission plus ponctuelle publient afin d'être lus par un plus grand nombre sans doute par volonté d'être reconnus. C'est le cas de Bernardin de Saint-Pierre ou de Dumouriez, deux personnages pour lesquels l'expérience polonaise s'est avérée décevante. Au XIX^e siècle la représentation française n'est présente en Pologne que durant le bref intermède napoléonien. Ici encore la correspondance diplomatique est déterminante. On remarquera cependant que certains, qui ont occupé le poste d'ambassadeur comme l'abbé de Prades ont rapporté leur expérience diplomatique sous la forme de mémoires. Après cette brève période, les mémoires diplomatiques publiés concernant la Pologne sont pratiquement inexistantes ou alors ils proviennent de diplomates en poste dans une des trois puissances occupantes. Durant la période de l'entre-deux-guerres les deux ambassadeurs écrivent des mémoires destinés au grand public. Cela prouve que la Pologne est un sujet qui intéresse les lecteurs. D'autre part il y a une certaine volonté de témoigner d'une action que l'on estime légitime dans un contexte difficile. Les voyages des scientifiques constituent également un

ensemble important dans lequel la géologie, la géographie et aussi la sociologie de la Pologne sont les sujets les plus traités. Les écrivains, hommes de lettres et autres graphomanes constituent la troisième catégorie des voyageurs français qui se rendent en Pologne. Chaque époque a ses célébrités. Au XVIII^e siècle les philosophes dominent avec Mably, l'Abbé Baudeau, Dupont de Nemours et Bernardin de Saint-Pierre. Au XIX^e siècle on trouve un romancier, Balzac, des auteurs abordant plusieurs genres comme Custine ou Marmier. Certains sont aussi des journalistes ou ils écrivent pour des revues ce qui révèle l'importance de la presse, c'est le cas de Marbeau. Cette influence se confirme au XX^e siècle avec Maurice Martin du Gard. Enfin la période de l'entre-deux-guerre voit d'autres types de voyageur se rendre en Pologne, le parlementaire, le militant de la cause polonaise et le touriste. Leur présence révèle à la fois d'autres types de voyage et surtout un rapport différent avec la Pologne devenue indépendante. Les thèmes abordés expriment également les préoccupations d'une époque. Au XVIII^e siècle, les Lumières sont soucieuses de l'universalité des idéaux. Au XIX^e siècle, temps de la Pologne partagée, dominent la compassion, la dénonciation des « ombres russes » et des pressions visant à éradiquer l'identité polonaise. Cependant le rôle officiel de la France apparaît de façon ambiguë, il est à la fois proche et réservé. Durant l'entre-deux-guerres les relations sont plus soutenues et aussi plus complexes, elles se déroulent au cœur d'un théâtre européen dans lequel se prépare la seconde tragédie mondiale. La France et la Pologne ne pourront y échapper. Cette variété des voyages et des voyageurs, de leurs textes, confirme la permanence des relations existant en la France et la Pologne malgré les soubresauts de l'histoire. Ils témoignent d'un intérêt constant et sans cesse renouvelé.